# CONSIDERATIONS SUR L'ALPHABET DE SAINT MESROP

(Suite)

Avant d'examiner le problème des voyelles, il convient de considérer la question de l'accent. En langue classique, l'accent était sur la dernière syllabe, et il devait être très sensible, ce qui explique les règles d'alternance vocalique. Dans la plupart des dialectes modernes et dans les langues littéraires, l'accent est resté théoriquement sur la dernière syllabe, mais très faible et non senti; c'est plutôt un accent de période, comme celui du français. En conséquence, les règles d'alternance vocalique n'y subsistent guère que par conservatisme et sous l'influence de l'école. Mais il y a, actuellement, un certain nombre de dialectes qui ont un accent sur l'avant-dernière syllabe, et, dans certains de ceux-ci, cet accent est tellement important qu'il entraîne, soit, comme en anglais, la réduction à l'état de voyelle neutre de toute voyelle qui n'est pas sous l'accent, soit un changement total de timbre. La question essentielle est alors de savoir de quand date cet accent. Son antiquité semble fort peu vraisemblable. En effet, alors que, à partir de l'indo-européen, l'accent de l'arménien classique s'explique par une loi simple dans son système comme dans ses effets, — à savoir: fixation sur la pénultième et perte de la voyelle de la syllabe finale indo-européenne, — il faudrait supposer, pour justifier l'accent du Karabagh, un recul de l'accent indo-européen sur l'antépénultième avec dégradation de la seule syllabe finale et conservation de l'avant-dernière. En outre, les dialectes qui ont l'accent sur l'actuelle avant-dernière syllabe sont situés à l'extrême-est et ont été arménisés plus tardivement. Leur accent ne s'explique donc que par une seconde manifestation de la tendance à placer un accent fort sur l'avant-dernière syllabe, en partant cette fois de l'arménien classique. Ce nouvel accent a fortement affecté le vocalisme et avec un désordre apparent tel qu'il a été impossible jusqu'à présent d'établir des règles de concordance. Dans ces conditions, il n'est pas question pour l'instant d'utiliser le témoignage des dialectes à accent fort sur la pénultième pour la comparaison du vocalisme. Il faut également écarter certains autres dialectes qui ont adopté le système de l'harmonie vocalique turque.

Du point-de-vue fonctionnel, la question d'aperture des voyelles n'a aucune signification et reste dans le domaine des variantes, libres ou combinatoires. Le ա *a*, naturellement mi-fermé, peut s'ouvrir au contact d'une gutturale: արդար *ardár* «juste», քաղաք *k'àłàk'* (= *k'àğàk'*) «ville», խաղաղարար *xàłàłarár* (= *xàğàğarár*, le troisième *a* faisant la transition) «pacificateur». En arménien occidental littéraire au moins, en syllabe finale, le է *ē* est ouvert si la syllabe est fermée et fermé si la syllabe est ouverte: կ'ուզէ *k'owzē* (= *k'uzé*), «il veut», կ'ուզէք *k'owzēk* (= *k'uzèk*) «vous voulez»; պարտէզ *partēz* (= *partèz*) «jardin», abl. պարտէզէն *partēzē* (= *partezé*, l'aperture du premier *e* est imprécise par suite d'une tendance à l'assimilation), abl. avec article suffixé: պարտէզէն *partēzēn* (= *partèzèn*). Le ո *o* est ouvert, le օ *ō* issu de աւ *aw* s'est confondu avec ո (voyelle), toutefois, il se ferme en syllabe finale devant *n*: տօն *tōn* (= *tón*) «fête», պաշտօն *paštōn* (= *paštón*) «culte», «office», «fonction», contre հոն *hon* (= *hòn*) «là». Le ո *o* est fermé dans la finale des impératifs causatifs de la langue classique: կեցո *keço* (= *keçó*) «fais vivre», «sauve». Il l'est aussi dans les monosyllabiques devant *h*: զոհ *zoh* (= *zóh*) «victime» et en syllabe finale fermée, au moins graphiquement, par յ *y*: յետոյ *yetoy* (= *hetó*) «après».

Je ne reviendrai pas sur ces observations d'ordre général.

La voyelle ա *a* ne subit dialectalement que des variations d'aperture qui la font osciller entre un *a* postérieur très ouvert et un *a* antérieur très fermé.

La voyelle ի *i* est, elle aussi, assez stable. On ne signale guère qu'un changement de timbre vers *ə* dans le dialecte de Mokk' et une diphtongaison en *ey*, qui a lieu le plus fréquemment en syllabe accentuée, dans le dialecte parfois peu conformiste d'Ozmi: մարդիկ *mardik* «hommes», «gens» > մարդէյկ *mart'eyk*; խնամի *xnami* «consocer», «consocrus» > խնամէյ *xnamey*; վիզ *viz* «cou» > վէյզ *veyz*[1].

La voyelle ը *ə* n'appelle aucune remarque.

La voyelle է *ē*, issue de la diphtongue եյ *ey*, semble s'être trouvée à l'état de voyelle de très bonne heure, car je ne connais pas de dialecte dans lequel la diphtongue *ey* réponde à un է *ē* de l'arménien classique.

ե *e* demandait à être distingué de է *ē* dans l'écriture. En effet, alors que է semble bien avoir été dès l'époque classique une voyelle simple, et qu'il n'aurait pu représenter dans des dialectes conservateurs que la diphtongue descendante *ey*, ե peut être traité dialectalement de trois façons différentes, à savoir:

a) *e* voyelle en toute position (sauf devant voyelle). Il peut y avoir alors deux signes pour le même phonème, à condition toutefois que le degré d'aperture soit bien le même pour է et pour ե. Il est probable qu'il n'en était pas ainsi au Ve siècle, car, si l'arménien tend vers un degré unique d'aperture pour chaque voyelle (mis à part le cas des variantes combinatoires), une voyelle nouvelle, comme l'était peut-être encore է issu de *ey*, peut conserver une aperture particulière pendant un temps assez long. De nos jours, et alors que la réduction de աւ *aw* à օ *ō* est vieille d'un millénaire, on distingue encore en finale devant *n* le օ de պաշտօն *paštōn* (pr. *paštón* avec un *o* fermé) «culte», «fonction» issu de պաշտաւն *paštawn*, du ո de մեռն *meṙon* (pr. *meṙòn*, *o* ouvert) «chrême», et beaucoup de gens prononcent encore différemment les deux o de Պօղոս *Pōłos* «Paul» (pr. *Póğòs*) issu de Պաւղոս *Paułos*.

b) diphtongue *ye* à l'initiale et voyelle *e* en toute autre position (sauf devant une autre voyelle). Ce système doit être très ancien, car on le retrouve en des points très éloignés les uns des autres sur presque toute l'étendue du territoire, et, même dans des dialectes, comme celui de Tiflis, où la voyelle a changé de timbre, on relève encore l'opposition *yi* à l'initiale contre *i* en autre position: ես *es* «moi» > յիս *yis*, քեզ *k'ez* «te» > ֆիզ *k'iz*[2]. En outre, des emprunts du type Երուսաղէմ *Erowsałēm* «Jérusalem» supposent la mouillure du ե à l'initiale.

c) diphtongue *ye* à l'initiale et sous l'accent.

Pour ce qui est du changement de timbre, ե passe facilement à *i*, mais ceci ne le rapproche en aucune façon de է car les conditions de ce changement de timbre sont absolument différentes pour ե et pour է, le passage de ե *e* à ի *i* étant un phénomène de variante dialectale et celui de է *ē* à ի *i* résultant, à l'intérieur de la langue classique, des lois d'alternance vocalique.

ո *o*, en langue classique, ne s'oppose pas comme ե à une voyelle de même timbre. La voyelle է *ē* était alors un surplus d'origine plus ou moins récente et non encore assimilé dans le système des voyelles à aperture unique. Ce n'est que plus tard que օ *ō* issu de աւ *au*, donc lui aussi réduction d'une diphtongue, viendra jouer à côté de ո *o* le même rôle que է *ē* à côté de ե *e*.

Comme ե *e*, ո *o* présente dans les dialectes un système de variantes, avec diphtongaison à peu de chose près dans les mêmes conditions:

a) voyelle *o* partout;

b) diphtongue *wo* (restée *wo* dans le dialecte de Mokk[3], devenue *vo* dans les autres dialectes) à l'initiale, voyelle *o* en autres positions. C'est la prononciation des langues littéraires. Dans certains dialectes, l'élément consonantique de la diphtongue, en se combinant avec *h* initiale a donné comme résultat le phonème *f*, inconnu par ailleurs du consonantisme arménien[4], ainsi qu'on l'a vu plus haut. Dans le dialecte de Tiflis, où ո a

[1] Garibian, *l. c.*, p. 115. D'autres dialectes présentent le même phénomène, certains même réduisant *ey* à է *ē*, mais, comme ils sont de caractère aberrant, je n'en tire pas argument. Voir aussi la dernière colonne du répertoire d'Adjarian, *Dial. Van*, pp. 242 sq.

[2] Adjarian, *Hist. lang. arm.* II, p. 330 (dial. de Tiflis).

[3] Adjarian, *dial. Van*, p. 285, col. 3.

[4] cf. à partir du deuxième stade, le passage de *xw* à *f* en breton moderne. Vendryes, *Le langage*, 1950, p. 56—57.



© National Library of Armenia

changé de timbre, on retrouve l'opposition entre *vu* à l'initiale: *որդի ordi* «fils» > վուրբի *vurt'i* et *u* ailleurs: *չորս čors* «quatre» > չուրս *čurs* [5]. Et, dans le dialecte de la Nouvelle-Djoulfa, où *ո* est diphtongué en *we* à l'intérieur du mot: *ջորիǰori* «mulet» > ջուէրի *ǰweri* on trouve *vwe* à l'initiale: *ոսպ osp* «lentille» > վուէսպ *vwesp*, *որդի ordi* «fils» > վուէշբի *vwešt'i* [6]. Le dialecte de la Nouvelle-Djoulfa n'est plus guère parlé que dans des contrées lointaines, en Perse et dans l'Inde, mais c'est la forme actuelle d'un ancien dialecte de l'intérieur. En outre, ce dialecte est caractérisé, d'après ce que dit Garibian, par une réduction des diphtongues de la langue classique. Et ce traitement de *ո o* semble bien être celui qu'a essayé de noter l'auteur du glossaire arménien-latin antérieur au X[e] s. *ո* à l'intérieur du mot = *we*: փոqf *p'ołk'* note *puelc*, *կողք kołk'* noté *cuelc* et *ո* initial = *hwa*: *ողն ołn* noté *hualn*.

c) diphtongue à l'initiale et sous l'accent.

Dans certains dialectes, celui de Mouch en particulier, *և* et *ո* semblent n'être diphtongués à l'initiale que si le mot est monosyllabique; il n'est donc plus question de diphtongaison *à l'initiale*, mais simplement *sous l'accent* [7]. Enfin, d'après les listes de mots données par Grigorian [8], il apparaît que, dans ce dernier dialecte, *ո* et *օ* sont, de nos jours, définitivement confondus, à tel point que *օ* est lui aussi diphtongué sous l'accent: *զաւրք zōrk'* > dial. Mouch զուօրf *zwork'*; *ամաւթ amawt'* «honte» > *ամօթ amōt'* > dial. Mouch: աʃnւ–ᵒp *amwot'*.

Ainsi, si, dès l'origine, *և e* avait représenté à la fois *e* et *ye* et si *ո o* avait servi à noter *o*/*wo*/*vo* ou *we*/*vwe*, les variantes conditionnées par la place dans le mot dans la plupart des dialectes et les alternances interdialectales se présentent d'une façon si régulière que chaque série aurait pu être notée par un seul signe sans que l'alphabet en laissât rien transparaître.

C'est avec les semi-voyelles, et avec les diphtongues qu'elles composent, diphtongues réelles ou simplement graphiques, que l'alphabet perd de sa clarté. Il semble qu'un phonème unique peut être représenté par divers signes et réciproquement.

Pour *ու ow*, on se demande naturellement s'il s'agit d'un digramme ou d'une diphtongue. Il semble bien qu'il s'agisse d'un digramme représentant *u*, car, dans l'application des règles d'alternance vocaliques de la langue classique (*ջուր ǰowr* «eau», gèn. *ջրոյ ǰroy*), une diphtongue ne doit pas disparaître, mais seulement se réduire lorsqu'elle cesse d'être sous l'accent, et, en syllabe inaccentuée, c'est *ու ow* qui alterne avec la diphtongue *ոյ oy*.

En outre, c'est le son *u*, voyelle ou consonne, que l'on retrouve pour *ու* dans presque tous les dialectes [9]), la diphtongue *ou* ne se trouvant guère que dans le dialecte d'Ozmi (*ջուր* prononcé *ǰour*) [10]. Je n'ai, malheureusement, pas pu trouver, dans la description de ce dialecte, le génitif des noms contenant *ու ow* en dernière syllabe et j'ignore ainsi ce que devient la diphtongue lors de l'application éventuelle des règles d'alternance vocalique [11]. De nos jours, le dialecte d'Ozmi a à peine rang de sous-dialecte et est dénué d'importance, mais il se peut qu'il en ait eu davantage dans le temps, car certains parlers de Syrie ont en commun avec lui deux caractéristiques qu'on ne retrouve guère ailleurs: la diphtongaison de *i* final en *ey* et la diph-

---

[5] Adjarian, *Hist. lang. arm.* II, p. 330. Ici comme dans la référence suivante, ու ne note pas une diphtongue, mais le son *u*.

[6] Garibian, *dial.*, p. 254—255.

[7] Grigorian, l. c. p. 364—365. L'auteur ne donne pas d'exemples de mots monosyllabiques avec *ո* initial, à part օրփ *orp'* < *որբ orb* «orphelin» (?).

[8] *ibid.*

[9] Je ne tiens pas compte ici des variantes par arrondissement des voyelles postérieures: *o* en *ö*, *u* en *ü*.

[10] Adjarian, *Hist. lang. arm.* II, 340; Garibian, *l.* c. p. 118. C'est déjà le dialecte d'Ozmi qui diphtongue *i* sous l'accent en *ey*, même devant *v* (!): հաշիւ *hašiw* «calcul» > հաշէյվ *hašeyv*. Je ne veux pas dire que la voyelle *u* de la langue classique soit une réduction de la diphtongue *ou* dont, seul, le dialecte d'Ozmi aurait conservé le prononciation originale; je me demande seulement si cette diphtongaison ne serait pas ancienne dans ce dialecte, c'est-à-dire antérieure à l'époque classique.

[11] La description du dialecte d'Ozmi dans Adjarian, *Hist. lang. arm.* II, p. 348 est très succinte (quelques lignes).



tongaison de u, qui, là-bas aussi, devient *ou* [12]. De plus, Ozmi se trouve à l'est de Van, donc dans le royaume d'Arménie du V[e] siècle. Ceci n'aurait sans doute pas incité Mesrop à créer une graphie compliquée, mais peut l'avoir déterminé à suivre l'exemple donné par le grec.

Il est en outre à remarquer que là où *ու ow* permute avec *ւ w* après consonne, les origines sont différentes: *ւ w* alterne avec *ի i* dans la déclinaison: *որդի ordi* «fils», gén. *որդւոյ ordwoy*, tandis que *ու ow* correspond à *ւ w* après la chute du *ի i* du nominatif: *պատիւ patiw* [13] «honneur», gén. *պատուոյ patowoy*. Il est possible que ces deux graphies aient correspondu à un phonème unique dans certains dialectes et même dans la langue classique et à deux phonèmes différents dans d'autres parlers. Dans le cas de *պատուոյ patowoy*, il se peut que le *i* ait laissé la place à une voyelle furtive, d'un timbre voisin de *o* [14].

Historiquement , *վ v* et *ւ w* après *ո o* peuvent avoir eu soit même prononciation, soit même origine: l'instrumental en *–ով -ov* correspond à ceux en *–աւ -aw*, en *–իւ -iw* et en *–ու -ow* > *u*; un nom comme *աղուէս ałowēs* «renard», très proche du mot grec *ἀλώπηξ* répond à *-ωπ-* par *–ու– -ow-*, et dans *անուն anown*, gén. *անուան anowan* «nom», correspondant à grec *ὄνομα* latin *nomen*: d'une part, le groupe *·ւն -wn* est une altération de *–ին -mn* comme dans *պաշտաւն paštawn* «culte», «office» issu de **պաշտաւին *paštamn* ou dans *գոչիւն gočiwn* «cri» issu de **գոչիին *gočimn* [15] et, d'autre part, il a sans doute fallu que ce nom se prononçât longtemps *anowən* pour que son génitif devînt *անուան anowan* avec une alternance régulière *zéro*/ա,) alors que le mots en *–աւն* < **աին -awn* < **-amn* et en *–իւն* < **–իին -iwn* < **-imn* ont conservé leurs génitifs en *–ման -man*. Et le *վ v* de *կով kov* «vache» alterne avec le *գ g* de *կոգի kogi* «beurre» comme le *ւ w* de *արեւ arew* «soleil» avec le même *գ g* de *արեգակն aregakn* (même sens).

En outre, encore, comme on le verra plus bas, lorsque, dans la transcription des noms étrangers, on veut éviter le hiatus, c'est un *վ v* que l'on insère après *ո o*, alors que, derrière *ա a* et *է e*, on insère un *ւ w*; or, il ne s'agit pas ici de phonèmes dont l'étymologie se perd dans les brumes du passé, mais d'une notation créée spécialement à l'occasion d'un problème d'actualité.

Adjarian dit, dans son étude sur le dialecte d'Artial [16]: «Quatre des diphtongues ont une prononciation exceptionnelle et inhabituelle dans tous dialectes arméniens, laquelle était cependant très habituelle en arménien ancien. C'est ainsi que *աւ [aw]* se prononce comme alld. *áu* ou arm. *առւ* prononcé rapidement, p. ex. *պառաւ [paraw]* > Suczawa: բառաւ [prononc. à l'] alld. *baŕáu*, (prononciation armén. բառա'ւ) ··· »Il énumère ensuite ces diphtongues: *áu*, *éu*, *íu* et *óu*. Ces groupes ne sont diphtongues qu'en syllabe finale ouverte. Mais, ce qui est curieux, c'est que, si *áu*, *éu* et *íu* correspondent aux diphtongues notées par la langue classique, *óu* ne répond pas à une ancienne diphtongue *ու ow*, mais au groupe *ով ov*, — *ու ow* représentant dans ce dialecte à la fois *u* voyelle et *v* selon sa place dans le mot, comme dans les autres dialectes. Le groupe *ով ov* devient donc diphtongue *óu* en syllabe finale ouverte: *կով kov* «vache» > գօւ *góu* et cette règle s'applique à tous les instrumentaux en *ով ov*: նաւ *naw* «bateau» > նաւ'ու *náu*, instr. նաւով *nawov* > նաւօ'ւ *navóu*.

Ce traitement en diphtongue du groupe *ով ov*, alors que *ու* représente la voyelle *u*, ne peut être qu'une innovation particulière

---

[12] Ces caractéristiques subsistent malgré les très nombreuses innovations propres aux dialectes de Syrie, à celui de Kessab en particulier (exagération de la tendance à la diphtongaison, adoption du système d'harmonie vocalique à la turque). cf. Garibian, *dial.* p. 445—446.

[13] Qui n'est prononcé de nos jours *patíu* (avec accent sur le *i*) que dans le dialecte de Suczawa. Cf. Adjarian, *dial. d'Artial*, p. 54. Adjarian considère que c'est la vieille prononciation de la langue classique.

[14] Cf. l'*o* furtif d'ital. «Pàdova», «Màntova» < lat. «Padŭa», «Mantŭa». — De nosjours, le génitif des noms de cette déclinaison a le même nombre de syllabes que le nominatif: *պատիւ*, pron. *pativ*, gén. *պատուոյ*, pron. *patvô*, — sauf pour le monosyllabique *թիւ*, pron. *t'iv* «nombre», *թուոյ*, pron. *t'əvô*, nettement dissillabique. En langue classique, *ը ə* ne servait jamais à noter une voyelle furtive, mais seulement la voyelle brève atone *ə*.

[15] Meillet, *Esq.* p. 48.

[16] p. 12.

© National Library of Armenia

au dialecte de Suczawa. La série des voyelles est ainsi complète (avec ու = *u*), comme celle des diphtongues (*áu, éu, íu* et *óu* < ով *ov*). Devant voyelle, on a également les groupes correspondants: *av, ev, iv* et *ov* (transcrit lui aussi par ով). Cette phonétique supprime l'anomalie que l'on trouve dans la langue classique, qui ne note une labio-dentale que derrière *o*, à l'exclusion de toute autre voyelle. Elle présente donc une systématisation rigoureuse, et ceci non seulement par ses séries complètes de voyelles et de diphtongues, mais encore par le fait que ու *ow*, étant voyelle, peut devenir directement et tout naturellement consonne bi-labiale (et, de là, labio-dentale) devant voyelle.

Pour appliquer ce système à la langue classique, il faudrait considérer d'une part ու *ow* comme un digramme et d'autre part le groupe ով *ov* comme parallèle à աւ *aw* dans un système *ou*/*ov*||*au*/*av*. Ceci est impossible, non seulement en considération des traitements postérieurs différents pour աւ *aw* et pour ով *ov* et même de leurs places respectives dans le mot en langue classique (աւ *aw* est courant devant consonne et on ne rencontre jamais ով *ov* à cette place), mais, et surtout, parce qu'il serait inconcevable que, ayant à transcrire un système aussi régulier, Mesrop eût eu recours inutilement à un digramme pour *u* et à des signes différents pour noter un même deuxième élément de diphtongue. Le système de Suczawa ne peut être celui de la langue classique [17].

Ce cercle vicieux nous ramène encore une fois à la même hypothèse: Mesrop aurait suivi l'exemple du grec et adopté un digramme pour noter la voyelle *u* parce qu'au moins un dialecte, politiquement non négligeable du fait qu'il était parlé dans une région de l'Arménie officielle, aurait diphtongué la voyelle *u* en *ou* sous l'accent, sans, toutefois, que cette diphtongaison ait eu une extension suffisante pour modifier les règles d'alternance vocalique ու/*zéro* de l'arménien commun.

Par ailleurs, à son époque, sur tout le territoire arménien, à l'initiale et derrière *o* (à l'exclusion des autres voyelles) le phonème noté par վ *v* aurait eu une articulation plus claire (articulation labio-dentale) que celui noté par ւ *w*.

De nos jours, le traitement de la diphtongue ույ *oy* varie selon la place de cette diphtongue dans le mot: devant voyelle, elle se prononce *oy*, $o^u$, pour parler plus exactement, l'élément consonantique passe sur la syllabe suivante et n'a aucune influence sur le timbre de la voyelle *o* qui le précède: հոյակապ *hoyakap* «magnifique», «grandiose», prononcé *ho-ya-kap;* en finale ouverte, la diphtongue se réduit à *o* fermé; որդի *ordi* «fils», gén. որդւոյ *ordwoy*, prononcé *(v)ordvô;* en syllabe fermée, la diphtongue se prononce *uy;* երեւոյթ *erewoyt'* «apparence», «phénomène», prononcé *(y)erevuyt'*.

Ce n'est pas l'évolution normale, qui a amené la chute de l'élément consonantique en finale ouverte, qui pose un problème, encore qu'il ne soit pas assuré que cette évolution n'ait pas été déjà en cours du temps de Mesrop. La question est de savoir si, en syllabe finale fermée, la diphtongue se prononçait déjà *uy*, et pourquoi, dans ce cas, Mesrop l'aurait notée avec un *o*. Serait-ce parce que, ayant recouru à un digramme pour noter la voyelle *u*, il aurait répugné à l'emploi d'un trigramme pour noter une diphtongue [18]? Il semble bien que si le problème s'était posé à lui de cette façon, Mesrop l'aurait résolu sans difficulté, en créant un signe pour *u*.

La charnière, qui nous permettra peut-être de «forcer» le système, se trouve dans la déclinaison à génitif en *–ոյ -oy*. Pour passer de la prononciation *o* < *oy* à la prononciation *uy*, il suffit de suffixer l'article défini *–ն -n*

[17] Cette conclusion n'est nellement une réfutation d'une théorie d'Adjarian. Adjarian dit seulement que les quatre diphtongues étaient courantes en arménien ancien. Il ne prétend pas que le système de Suczawa ait été celui de la langue classique (avec ով = *ou*). Le dialecte de Suczawa connaît aussi une diphtongaison de *i* en *iə*. Adjarian dit à ce propos qu'elle a lieu «à l'intérieur du mot, mais en dernière syllabe, sous l'accent et seulement devant la consonne *r* r». Il est donc évident qu'il ne s'agit que d'une variante combinatoire due au caractère du *r* qui, dans ce dialecte, doit avoir subi l'influence de l'articulation germanique.

[18] C'est, cependant, au trigramme qu'ont recouru les phonéticiens qui ont fixé la nouvelle orthographe, en vigueur en Arménie soviétique.



à un génitif en *–ոյ -oy:* որդւոյն *ordwoyn* «du fils», prononcé *ordvuyn*. Tous les sujets parlants (pour ne pas toujours employer le mot de «dialecte») étaient-ils d'accord, à l'époque de Mesrop, pour labialiser automatiquement la voyelle de la diphtongue de ce génitif dès qu'on y suffixait l'article? On ne peut le savoir, mais, ce qui apparaît nettement, c'est cette tendance à la labialisation automatique de l'élément vocalique de la diphtongue dès que celle-ci est suivie d'une consonne. Cette tendance pouvait à l'époque n'avoir pas une haute antiquité. En effet, si, d'une part, la règle d'alternance vocalique présente régulièrement le couple ոյ (= *uy*?) plus consonne en syllabe accentuée contre ու (= *u*) plus consonne en syllabe atone [19], d'autre part, lors de la chute de յ *y* en langue classique dans les groupes *y* + liquide + consonne, on peut voir apparaître ո *o* à la place de ու = *u*. De ceci, il y a comme exemples, non seulement le pluriel ք'որք *k'ork'* de ք'այր *k'oyr* «soeur» (exemple que l'étymologie indo-européenne peut rendre douteux), mais aussi le pluriel attesté (au moins par les dictionnaires) հոլք *holk'* de հոյլ *hoyl* «troupe,» «troupeau» et les verbes dérivés: հոլիմ *holim* et հոլովիմ/*holonim* «s'attrouper», le dérivé խոլային *xolayin* «tumescent» de խոյլ *xoyl* «tumeur» et les doublets: նշող *nšoł* de նշոյլ *nšoyl* «rayon» et թող *t'oł* de թոյլ *t'oyl* «consentement», «permission» dans les expressions թող տալ *t'oł tal* et թոյլ տալ *t'oyl tal* «donner la permission», «permettre». De plus, c'est par la forme *Capotes*, et non *Caputes*, que Pline rend en latin le nom du mont կապոյտ *Kapoyt*, et le mot յոյն *yoyn* «grec», répond à Ἴων, Ἰαόνιος.

Enfin, si, d'une part, la troisième personne du singulier de l'imparfait des verbes en *–ում -own* (= *um*) est en *–ոյր -oyr* (= *uyr*?): առնում *aṙnown* (= *aṙnum*) «je prends», առնոյր *aṙnoyr* (= *aṙnuyr*?) «il prenait», d'autre part, l'unique verbe en *–ոմ -om:* գոմ *gom* «je suis», «j'existe», a, pour la même personne du même temps, la forme գոյր *goyr*, de terminaison identique, alors que les pluriels sont respectivement առնուին *aṙnowin* (= *aṙnuin*) et գոյին *goyin*. Et le génitif du pronom *o-* «qui» est ոյր *oyr* (*o-yr*, — cf. pour le pronom neutre *i-* «quoi» le génitif ի՛ր ēr < * *eyr* < * *i-yr* * *i-yr*), — lequel alterne d'ailleurs avec ուր– *owr-* (= *ur*) dans ուր-ու-ից *owr-ow-mn* «cujusdam».

[19] Ce qui n'est pas en soi une preuve irréfutable de l'articulation labiale de l'élément vocalique de la diphtongue (alternance *uy*/*u*).

Les traitements dialectaux paraissent confirmer une hésitation entre *oy* et *uy*. Il semble que ce soit par suite d'une action analogique exercée par le génitif articulé որդւոյն *ordwoyn* prononcé *ordvuyn*, probablement même par la forme réduite որդոյն *ordoyn*, prononcée *orduyn* [20], que l'ancien génitif en *–ւոյ -woy* est passé à *–ու -ow* (= *u*) dans les dialectes orientaux: որդու *ordow*, prononcé *(v)ordu*. Par contre, dans la langue littéraire occidentale, — peut-être sous l'emprise de la tradition, — le génitif a continué d'être որդւոյ *ordwoy*, prononcé *(v)ordvô*, jusqu'au jour où, vers le début de ce siècle, tous les noms à nominatif en *-i* ont été transférés à une autre déclinaison.

Dans le dialecte d'Erevan, ք'այր *k'oyr* «soeur» > ֆիր *k'ir*, լոյս *loys* «lumière» > լիս *lis* [21], ce qui peut aussi s'expliquer par un renversement de la diphtongue *uy* > *yu*, car, dans ce dialecte, արիւն *ariwn* (= *aryun*) «sang» > արիւն *arin*, հարիւր *hariwr* (= *haryur*) «cent» > հարիր *harir*. Dans le dialecte de Constantinople, ոյ > *u*: լոյս *loys* > լուս *lus* [22], — ainsi que dans le dialecte de Djoulfa: բոյն *boyn* «nid» > բուն *bun* [23]. D'autre part, dans le dialecte de Van, ոյ > *wö* dans le monosyllabique լոյս *loys* > լոս *lüös*, et > *wo* dans կապոյտ *kapoyt* «bleu» > կապոտ *kapwot* [24], ճկոյթ *čkoyt'* «auriculaire» > ճկոթ *čkwot'*

[20] Cette forme réduite en *–ոյ -oy* au lieu de *–ւոյ -woy* est assez ancienne. Dans la «Vie de Mašt'oc» par Koriun, on trouve tantôt երանելոյն *eranelwoyn*, tantôt երանելոյն *eraneloyn* comme génitif articulé de երանելի *eraneli* «bienheureux». Dans l'édition d'Abeghian (page 41 de la réédition du Caire, 1951), on apprend par l'apparat critique que, dans ce passage, tous les mss. présentent la forme réduite, à l'exception d'un seul, lequel est daté de 1781.

[21] Garibian, *l. c.* p. 222.

[22] *ibid.* p. 389.

[23] *ibid.* p. 255.

[24] Adjarian, *Van*, p. 52, et *H. L. A. II*, p. 340.

© National Library of Armenia

(mais ֆկօւբ čkout' dans le dialecte d'Ozmi) [25]. Dans les dialectes de Kharbert (Kharpout) et d'Erzenga, *ույ* > *o:* լույս/*loys* > լօս *los* [26], — ainsi que dans le dialecte de Malatya: *քույր k'oyr* > քօր *k'or*, *ընկույզ ənkoyz* «noix» > ընկօզ *ənkoz* [27].

Le timbre de l'élément vocalique était peut-être ambigu (il m'est arrivé d'entendre prononcer des mots du type *ընկույզ ənkoyz* de telle façon que je me suis demandé si mon interlocuteur avait prononcé un *o* ou un *u*) et susceptible de variantes individuelles. Dans ce cas, le choix de la graphie *ույ oy* se justifiait par sa simplicité, puisqu'il n'existait pas de signe simple pour noter le *u*.

(A suivre)

Prof. F. FEYDIT

[25] Adjarian, *Van*, p. 278. Dans les transcriptions de ces mots par Adjarian, ո vaut à lui tout seul *wo* et le ո de լոս est surmonté d'un accent circonflexe, ce qui signifie par convention que les deux éléments du *wo* sont labialisés.

[26] Adjarian, *H. L. A. II*, p. 343. Tandis que *իւ iw* (= *yu*) > *i*.

[27] *ibid.* p. 346. Malheureusement, pour la plupart de ces dialectes, les exemples ne comportent que des noms monosyllabiques. En outre, le degré d'aperture du *o* n'est pas indiqué.

## ՅՈՒՅԱԿ ՀԱՅԵՐԷՆ ՁԵՌԱԳՐԱՑ ԿԱՐՆՈՑ ԳԻՒՂԵՐՈՒ

(Շարունակութիւն)

### 10.

### ՅԱՅՍՄԱՒՈՒԻՐՔ

ՋԿԲ = 1513

Ումուտում գիւղ ուստայ Բարսեղ Պետիկեան ընտանեաց ֆոմ

ԹՈՒՂԹՔ՝ 375, էջ չէ նշանակուած: — ՄԵՆՈՒԹԻՒՆ՝ 25 × 17 սմ.: — ԼՈՒՍԱՆՑՔ՝ 3 սմ.: — ԳՐՈՒԹԻՒՆ՝ երկսիւն. 30—31 տող: — ԳԻՐ՝ բոլորգիր: — ՆԻՒԹ՝ բուղթ հաստ: — ՀԱՆԳԱՄԱՆՔ՝ մաֆուր, միայն կազմի ժամանակ լուսանցքներու վրայ եղած զարդերը կիսով կտրուած են: — ԿԱԶՄ՝ փայտ սեւ կաշի պատեալ: — ՍԿԶԲՆԱՏՈՂ, ՍԿԶԲՆԱՏԱՒՔ՝ գլուխները զարդագիր գունաւոր. գլուխներու 8—10 տող կարմիր թանաֆով: — ԼՈՒՍԱՆՑԱԶԱՐԴ՝ առաջի երեսը կիսով չափ գունաւոր զարդ. լուսանցքի վրայ գլուխներու ֆով շատ տեղ գունաւոր զարդեր եւ կտրուած: — ԴՐԻՉ՝ Մխիթար Բաղիշեցի: — ՏԵՂԻ՝ անծանօթ: — ԹՈՒՒԱԿԱՆ՝ ՋԿԲ = 1513:

*Մատեանս է սովորական Յայսմաւուրք ծանօթ բովանդակութեամբ:*

*ՑԻՇԱՏԱԿԱԳՐՈՒԹԻՒՆՔ.*

1. *Շատ տեղ սրբոց վկայաբանութեանց տակ նոր ստացողի անունը գրուած նոտըրվիր, պատկս.*

*«Ստացողի գրոյս տէր Յարութին ծնողաց եւ Պօղոսին Մարգարեին»:*

2. *Բան գրչէն սրբոց վարուց տակ, ինչպէս վահանայ վերջին տպերը են այսպէս. «ի թվականիս հայոց ՃՀ. եւ ՁԵ. գինի պղ ամաց գերեզոյն գվահան».*

*«Որոյ աղօթիւքն ողորմի Քրիստոս Աստուած ստացողի գրոյս տալոյ փերումին եւ ամուսնոյն իւր Յոհնգաբրին եւ Մելքիսէթ գծողին. Զոր Աստուած բարով վայելել տացէ փերումին եւ գորգիւքն ընդ երկայն աւուրս արասցէ եւ հնջեցելոց գմիշտ տացէ գերանաւէտ բարիան»:*

3. *Գլխաւոր յիշատակարան. թղ· 374· գրուած բան գրչէն.*

*«Եւ արդ գրեցաւ սուրբ գիրքս յամի թուականութեանս ՋԿԲ ձեռամբ Մելքիսեդէկ Բաղիշեցոյ: ի բռնակալութիւն տպին Նեռոդոյ չհՀ Սմայելին յամին յորում զՁկիամիբ տպոյն կոտորեցին եւ չատ տպոյք բազում գաւառաւք և սուրն քարշեցին: Եւ զամենայն քաղաքն եւ գերկիրն առ եւ աւար եւ գերիներին եւ գԱլաթ գպատերն եւ Խե. ձեան կարեցին ըզկենդանի մարդոյ: Եւ ձՅ քուրդ սպանեցին, գեւ Ալի պարոնն»:*

4. *Օտար գրչէ նոյն տեղ.*

*«Աստուած ողորմի ասացէք ըսայս Աւետարարին յառնճկու որ ընդունեց գմեզի գեաւդն իւր եւ հանապազ կերակրէր գմեզ եւ Աստուած աւրհնէ գիւր եղբաւր որդին գԱստուատուրն եւ Աստուած ողորմի ասացէք, մահդասի Յովասափին, որ հանապազ գեղ թանիկ երեքիս կաւրերէր ի հոգեհանգիստն»:*

1911· Մեպտ· 12· տեսայ Յայսմաւուրքս:



### 11.

### ՅԱՅՍՄԱՒՈՒԻՐՔ

ՌՃԻ = 1671

Տիճարիգում գիւղի Ս· Աստուածածին եկեղեցւոյ մէջ

ԹՈՒՂԹՔ՝ 534· էջ չէ նշանակուած: — ՄԵՆՈՒԹԻՒՆ՝ 39 × 27 սմ· լուսանցք ստորին 4½ սմ·, Քանձր 10 սմ·: — ԳՐՈՒԹԻՒՆ՝ երկսիւն· 36 տող: — ԳԻՐ՝ բոլորգիր: — ՆԻՒԹ՝ բուղթ հաստ եւ ողորկ: — ՀԱՆԳԱՄԱՆՔ՝ մաֆուր եւ ամրողջ: — ԿԱԶՄ՝ փայտ սեւ կաշի պատեալ: — ՍԿԶԲՆԱՏՈՂ, ՍԿԶԲՆԱՏԱՒՔ՝ առջեւը բաճի մը տող սկզբնաւորութիւն գրկաթագիր գունաւոր. գլխոց առաջին տող Թ ոչնաձկաւր գլխագիր, եւ երկու երեք տող կարմիր՝ դեղին թանաֆով: — ԼՈՒՍԱՆՑԱԶԱՐԴ՝ առջեւի երեսը՝ կէս երես զարդ խորանարդ գունաւոր. գլուխներու ֆով լուսանցքի վրայ գունաւոր զարդեր. ծաղիկ՝ թոչուն շատ սիրուն, միայն կազմի ժամանակ նակ այս զարդերը տեղ տեղ կտրուած են: — ԴԱՏԱՐԿ՝ թուղթ՝ առջեւը եւ վերջը երկու բուղթ դատարկ: — ԳՐԻՉ՝ Պօղոս: — ԹՈՒԱԿԱՆ՝ ՌՃԻ = 1671: — ՏԵՂԻ՝ անծանօթ:

*Մատեանս է սովորական Յայսմաւուրք. առջեւն ունի թուղթ մը դատարկ եւ չորս թուղթ ցանկ գլխոց· 526 թուղթ բովանդակութիւն, երկու թուղթ յիշատակարութեան եւ վերջը թուղթ մ'ալ դատարկ:*

*ՑԻՇԱՏԱԿԱԳՐՈՒԹԻՒՆՔ.*

1. *Էջ 277, ստորին լուսանցքին վրայ գրուած բան գրչէն.*

*«Մխանական մը ակրութիւն եւ համապղ երբորդութիւն միշտ պերարուն աստուածութիւն պես ի ծովն հանցես ի հուն»:*

2. *Էջ 278· ստորին լուսանցքին վրայ գրուած բան գրչէն.*

*«Զի ես անկեալս ի մուրճն տուն միշտ հայիմ ի յերթ լուսոյն զքեզ տպաւեմ յաւուր վերջնոյն պես տպաւել ի պեհնէ»:*

3. *Էջ 297, ստորին լուսանցքին վրայ գրուած բան գրչէն.*

*«Ո՞վ Պօղոս դու մեղաւոր. եւ ի չարէն յոյժ վերաւոր· որ չի կենալ մխաքս բոլոր՝ վասն այնորիկ չէ գիրս տպվոր».*

4. *Էջ 326, ստորին լուսանցքին վրայ գրուն գրչէն.*

*«Դարձեալ Աստուած ողորմի ասացէք գՔրանաքոյկ Յովանէսն որ գամենայն»:*

5. *Էջ 435, ստորին լուսանցքին վրայ գրուն գրչէն.*

*«Դարձեալ Աստուած ողորմի ասացէք գՔրանաքոյկ Յովանէսն· գի տակս կատմուածն եղեալ գթութեան տորա ծախսն հոգաց գբօսալին տախտակն, գչորն եւ գկոճակն գոր տէր Աստուած ամենայնի միայն, Ո տպատիկ բիւրապատիկ տացէ· ամէն հայր»:*

6. *Գլխաւոր յիշատակարան· վերջին թղթոց վրայ գրուած·*

*«Փառք ամենապօր ամենիմաստ ... եւ արդ յայսքան եւ այսպիսի բարեվայելուչ եւ մեծապայծառ արդոց գումարս բարեխօսել աչխարհի եւ տպաւէն քաւութեան մեզուցելոց ի թվականիս հայոց ի ՌՁԳ· ի հայրապետութեան Տեառն էջմիածնայ տէր Փիլիպպոս ամենայն Հայոց կաթողիկոսի եւ մերոյս առաջնորդութեան Կոստանդինուպօլսի տէր Գրիգոր քէչ բարուճապետի եւ պօլսի տէր Գրիգոր քէչ բարուճապետի եւ Թպատւորութեանն տաճկաց սուլթան Մուրատին, ի դառն եւ ի նեղ ժամանակիս, յորում նեղիմք եւ հալածիմք ի յանօրինաց եւ ի սուտ եղբարց: Որ հանդիպեցաւ յայսմ ամի Ծռապատիկ յուենց տպին, որ գիր տարոյս Շայ էր ի յԱպրիլի ի ԺԳ· Հայք Զատիկ արարին եւ Հոռոմք ի յԱպրիլի· Զ· եւ չատ տպրին եւ Հոռոմք ի յԱպրիլի· Զ· եւ չատ տպմունք եւ վրդովմունք եւ խռովութիւն եղաւ ի սուրբ քաղաքն յերուսաղէմ· որ մինչ մեք անհոգ կայաք ի յերուսաղէմ եւ յուսայեալք ի յԱստուծոյ ողորմութիւնն եւ Լուսաւորչի սուրբ աղօթքն մինչ նայեալ որ պահոց մինչ նացն ի Դամասկոսէ տիրոջմէն ի յԱհմէտ փաչայէն, ր. չաւուչ էկին եւ ստատիկ յեմբրեին թէ թող հայ տպին հետ Հոռոմին գատիկ առնէ· գնացին Հոռոմք ի դատաւորն եւ ըսաւ եւ կոչեցին գՀայոց հայրապետն գէր ի մօտ եւ կոչեցին գՀայոց հայրապետն գէր Գրիգոր արհեպիսկոպոսն եւ բազում մէճլիս եւ չէրկաթ արարին եւ գամենայն տպերն ձայնեցին գՓառնպն, գԱստրին, գՊապին եւ գհապէչն եւ գՀրէչյան ամենեքեան տումար բացին եւ հիսապ արին ծնունդ լուսնի եւ օրապիտ արարին ամենեքեան գըղորդն եւ գՀմարեան յիմացան մահմետական տպին· որ ըղորդն գըստոյգն ճշմարիտ Հայուն խօսքն է ու գկայեցին թէ Զատիկն ու տյան Հայոց տպին է· ի յԱպրիլի· ԺԳ· գատիկ արարին· Հայք, եւ ասորիք, խպտի եւ Հա-

© National Library of Armenia